

Entretien avec Éric Mangion

Propos recueillis en novembre 2023

Cette exposition de Noël s'est construite sur un ensemble assez disparate d'œuvres en termes de style et d'années de création. D'où viennent ces œuvres ? De ton atelier ? Et comment s'est fait le choix ?

Le choix s'est fait en puisant dans les réserves de mon atelier, pour présenter différents travaux qui ont jalonné mon parcours, certaines n'ont jamais été exposées, d'autres font partie de mes derniers travaux.

Plusieurs œuvres m'ont marqué, notamment les deux *Sans titre*, 2023 qui représentent chacune un bouquet de fleurs renversé. Elles semblent très proches dans leur approche et technique, et pourtant elles ne sont pas semblables. Quelles sont leurs similitudes et leurs différences ?

En marchant j'avais trouvé cette reproduction d'une peinture kitsch, qui pourtant était la repro d'une toile des débuts d'Odilon Redon dont le titre est « Ophélie dans les airs » (!!!) Ophélie *is high* ? Ophélie était-elle perchée ?

En fait c'est, comme dans pas mal de mes œuvres (photos, objets, peintures), du détournement et dans ce cas du détournement-retournement !

Tu utilises souvent l'essence de térébenthine. Cette dernière donne même le titre à plusieurs de tes séries. Qu'est-ce que cette huile essentielle, cette « huile de raze », apporte dans ton travail ?

J'ai employé l'essence de térébenthine (détournée de son utilisation classique de dilution), en m'en servant de combustible pour manipuler la suie qu'elle dégage en brûlant, mais aussi des huiles diverses, de la peinture inflammable, des briquets à gaz ou à essence, etc. Je tente de maîtriser le dépôt de suie sur la feuille à dessin, tant bien que mal et ensuite, je cherche, comme on le fait dans le marc de café, le sujet qui m'apparaît, visage, animal (réel ou chimérique...) ou toute autre surprise qui surgit.

On retrouve souvent dans tes dessins des têtes de mort. Sont-elles des vanités ? Ou autre chose ? Il y a aussi parfois des yeux qui nous regardent. Qui sont-ils ?

Les têtes de mort sont des vanités pour l'éternité.

J'ai toujours été intrigué par ta série « Objets poilus ». Ils semblent totalement incongrus. Quelle est leur origine ?

Les objets poilus sont les représentations de ce que j'imagine être la vision d'un individu ayant un *delirium tremens*.

Peux-tu nous raconter la recette des « Secrets de famille », ces peintures constituées de pâtes alimentaires ?

La recette des « Secrets de famille » est secrète !

L'exposition permet de découvrir des œuvres de 1996, des collages avec de la peinture sur carton. Ce sont presque des œuvres de jeunesse. Elles ne ressemblent pas aux autres. Dans quel contexte les as-tu réalisées ?

L'œuvre des Becher (couple de photographes allemands), mélangée à mon travail de manufacture dans l'entreprise familiale d'export de fleurs vers l'Allemagne — travail qui consistait à manipuler des cartons — ont donné cette inspiration de bâtisses industrielles.

Enfin, une question que tous ceux et toutes celles qui te connaissent ont envie de te poser : quand, comment et où arrives-tu à travailler ?

Je ne sais pas comment j'arriverais à travailler si ça ne m'amuse pas.